

Le rôle de la femme dans la vie économique et sociale

Autor(en): **Senarclens, Marina de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **37 (1979)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-138338>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le rôle de la femme dans la vie économique et sociale

Marina de Senarclens,
*Conseil en relations publiques,
Zurich*

I. INTRODUCTION

Préface personnelle

Ecrire un article sur le rôle économique et social de la femme est, à l'heure actuelle, comparable à l'ambition de vouloir faire le tour du monde en 80 secondes, tant le sujet est vaste et tant il est traité avec émotion par les individus ou par des groupes d'individus. Il semble donc pratiquement impossible d'obtenir une analyse objective, tant de la part d'un auteur masculin que féminin.

C'est en tant que femme que j'essayerai de donner des explications personnelles et de tirer quelques commentaires sur la situation telle qu'elle se présente, à mon avis, en Suisse et dans d'autres pays. Bien que le problème soit fondamentalement partout le même, on constate des différences tant sur le plan professionnel que politique, différences résultant de l'histoire et de la philosophie propre à chaque région.

Considérations générales

Si, ainsi que l'écrivait Freud: «C'est une idée condamnée d'avance que de vouloir lancer les femmes dans la lutte pour la vie au même titre que les hommes; le destin de la femme doit rester ce qu'il est: dans la jeunesse, celui d'une délicieuse et adorable chose (!), dans l'âge mûr, celui d'une épouse aimée»; ou ainsi que l'affirmait Napoléon: «Les personnes privées de droits juridiques sont les mineurs, les femmes mariées, les criminels et les débiles mentaux»; ou selon Nietzsche: «Les femmes intelligentes sont souvent stériles. La femme paie ses connaissances intellectuelles de la perte de précieuses qualités féminines; tous les observateurs confirmeront que la femme intelligente est masculine». Il semble que ces thèses ne soient plus tout à fait celles d'aujourd'hui. Mais n'y a-t-il pas encore beaucoup d'hommes qui, sans l'afficher ouvertement, car ce n'est plus la mode, partagent l'avis de Freud ou celui de Nietzsche?

Au cours de cet article, nous examinerons certains facteurs biologiques, psychologiques et sociologiques qui créent l'image de la femme d'aujourd'hui et des effets du féminisme et du paternalisme. L'évolution de la femme se situe entre ces deux tendances, évolution qui peut s'expliquer par les changements profonds qui caractérisent notre société actuelle, voire par la révolution qu'elle est en train de vivre.

Mais revenons maintenant à l'histoire.

II. HISTORIQUE

La création

La Bible nous confirme qu'Eve fut, dès la création, à l'origine de bien des tourments pour l'homme, mais que sans elle, l'homme ne serait rien.

Sans elle, il n'aurait pas pris goût au travail, n'aurait connu ni la puissance, ni l'argent, ni l'amour. Sans elle, il n'aurait jamais inventé la roue et n'aurait pu rêver au Paradis. Sans Eve, l'histoire de l'homme n'aurait pu être écrite, car son histoire c'est, au fait, celle de la femme, et son rôle est prépondérant en toute occasion, même si bien souvent il n'est pas mis en vedette (ce qui, entre nous soit dit, arrange bien le «paternalisme classique»).

Les mythes

Le rôle de la femme est évoqué dans toutes les religions. Force est de constater le rôle important que joue la «Mater» dans tous les mythes. Mater, par la suite, deviendra vierge noire, puis blanche et mère de Dieu.

La femme joue également un très grand rôle dans les arts: de tout temps, elle a été magnifiée par nos peintres, représentant soit la justice, soit l'abondance, soit l'amour ou encore la beauté et la paix. Que l'on pense à Vénus sortant de l'onde ou aux Sabines, la femme est toujours omniprésente dans tous les événements qui marquèrent l'histoire du monde. Le pouvoir, souvent caché, de la femme est révélé par le rôle que Junon jouait par rapport à Jupiter ou par le nez de Cléopâtre qui fit basculer César!

Pour comprendre l'histoire, il faut souvent connaître la petite histoire qui est celle des grandes courtisanes ou d'autres femmes, dont l'influence changea bien souvent la face du monde. Même à l'heure actuelle, la politique internationale et l'espionnage permettent parfois d'avoir connaissance du rôle occulte de la femme.

Le sexe dit faible

Traditionnellement, parlant de la femme, on fait allusion au sexe faible. Quelle ironie quand on sait la force qu'il lui faut pour porter et mettre au monde un enfant!

Du point de vue médical, il est reconnu que le chromosome mâle est en quelque sorte «un accident» et qu'à la base il y a le chromosome femelle. Ainsi l'homme descendrait donc plutôt de la femme qui elle serait le sexe fort...

Cette dernière a d'ailleurs une espérance de vie plus longue que l'homme. Considérant la part de la population âgée de plus de 50 ans, on remarque que les femmes dominent très largement. En Suisse, en 1970, l'âge moyen de toutes les femmes était de 35,4 ans contre 32,9 ans pour les hommes et l'indice de vieillesse, soit le nombre de personnes de 60 ans et plus, en pour cent de celles de moins de 20 ans, était de 63,5 pour les femmes et de 44,4 pour les hommes.

Si traditionnellement et dans le monde entier, c'est l'homme qui fait la cour à la femme, il est plus enclin aux aventures. Encore à l'heure actuelle, en cas d'infidélité, la femme est beaucoup plus fortement critiquée que l'homme. Par contre, la femme serait plus critique

dans le choix du partenaire. Kinsey, le fameux sexologue américain constate que 51 % des demandes de divorces se basent de la part des hommes sur l'infidélité de leur compagne et que seules 27 % des demandes de divorces viennent des femmes pour la même raison, bien que les hommes aient le double de relations extra-conjugales. On peut se poser la question de savoir jusqu'à quel point il s'agit là d'une cause biologique ou d'un «droit» issu d'une tradition patriarcale ininterrompue et revendiquée constamment par ses adeptes.

Où est alors l'interrogation ?

III. L'ÉMANCIPATION DE L'HOMME ET DE LA FEMME

Un monde en mutation exponentielle entraîne logiquement également des changements fondamentaux dans les mœurs et dans les attitudes. La conséquence en est évidente : incertitude de la femme et de l'homme sur leur rôle réciproque, insatisfaction surtout du côté de la femme qui pendant longtemps avait un rôle déterminé en tant que mère de famille et maîtresse de maison et qui, aujourd'hui, se voit de plus en plus démunie de ce champ d'activités, qu'elle soit mariée ou célibataire. Jusqu'à présent, la femme était confinée dans son rôle de mère et maîtresse des travaux domestiques et les hommes avaient pour tâche de «guerroyer» ou d'assurer la subsistance. Il y eut certes plusieurs exceptions dans l'histoire et de nos jours, dans certains pays en voie de développement, l'évolution fondamentale que vit notre monde demande qu'on examine ces cultures qui, peut-être, pourraient nous donner quelques nouvelles idées pour pallier le changement biologique fondamental qui est un des éléments de l'évolution de notre société actuelle. L'homme a réussi à provoquer, dans notre siècle, une évolution culturelle qui a déréglé complètement l'évolution constante et lente de l'espèce humaine qui s'est étendue sur des millions d'années. Grâce à la médecine et à l'industrialisation, les pays en voie de développement connaissent une explosion de la population et par là un changement profond dans les valeurs. Dans la Société «blanche», hommes et femmes ont de moins en moins d'enfants, d'une part grâce à la «pilule» et d'autre part du fait de l'inquiétude face à l'évolution incontrôlable de notre monde politique et technique. Est-ce à cause d'un futur incertain que notre société renonce à mettre au monde des enfants ou la cause serait-elle plutôt à chercher dans l'égoïsme de l'individu placé dans une société de consommation et de loisirs ?

Quoi de plus naturel alors que la femme cherche à se créer une place dans un monde jusqu'à présent réservé traditionnellement aux hommes ? Pourquoi les hommes ne réalisent-ils pas que, pour éviter des dérangements psychiques autant chez leur compagne que chez eux-mêmes, l'épanouissement est tout aussi important pour la femme que pour l'homme. Pourquoi ne réalisent-ils pas qu'avec un nombre d'enfants de moins en moins grand dans les familles actuelles, qu'avec les aides techniques qui facilitent le ménage, une femme a un besoin vital de rechercher de nouvelles fonctions, même si elle pénètre ainsi dans le territoire de l'homme ?

La femme, quant à elle, a souvent de la peine à comprendre l'attitude agressive et défensive de l'homme face à son évolution. Ne comprend-elle pas que dans un certain sens, elle envahit un territoire traditionnellement réservé à l'homme beaucoup plus que l'inverse n'existe. (Du moins en Suisse et dans d'autres pays, à l'exception peut-être de la Scandinavie).

Ces quelques réflexions nous montrent que le problème ne se situe pas seulement au niveau de la femme, mais également au niveau de l'homme.

IV. L'ÉDUCATION

La cause fondamentale du malaise qui règne autour de «l'émancipation» de la femme et de son rôle social et économique actuel se situe au niveau de l'éducation. Heureusement, il semble que, surtout dans les villes, la jeune génération commence lentement à se rendre compte de l'importance qui incombe à l'éducation des garçons et des filles. Il s'agit non seulement d'expliquer la complémentarité des deux sexes mais également leur égalité, à la base d'un physique et d'un psychisme différents.

Il n'est pas normal que, dès la naissance, on différencie l'éducation d'une fille de celle d'un garçon. La fille doit être douce, elle aura alors des jouets qui la prépareront à son futur rôle de mère et d'épouse, rôle qui, ainsi que nous venons de le voir, ne pourra très souvent plus être rempli du moins pendant toute la vie. Le garçon, quant à lui, doit être fort et aura toutes les chances de développer son imagination et son esprit créatif. Cette éducation forge aussi le comportement de lutteur chez l'homme, qui lorsqu'il sera adulte, lui donnera la force de se battre dans un environnement politique et économique. La femme, par contre, n'aura jamais appris ces jeux de la force et de la concurrence. La lutte sera donc pour elle plus dure, elle sera plus seule pour arriver et réussir et la sélection naturelle n'en sera que plus cruelle envers elle, autant dans la vie professionnelle que dans la vie politique. On constate, à travers l'éducation, que très souvent les garçons apprennent à être chefs, ce qui n'est pas le cas souvent chez les filles, dont les jeux ne consistent guère à diriger un groupe ou à organiser des parties dont elles seront leader. Plus tard, elles n'auront que peu d'ambition à accéder à des postes supérieurs dans la hiérarchie des entreprises ou de la société. Voilà ce qui explique le désarroi de certains chefs du personnel qui constatent que les postes de travail cadre qu'ils aimeraient offrir aux femmes ne sont pas toujours prisés.

Il y a aussi le problème de l'éducation scolaire. On ne pousse pas forcément une fille à faire des études supérieures, du fait qu'elle «se mariera une fois». Pour le garçon la question se pose différemment, même si son intelligence est moins grande. Un titre académique ou une carrière professionnelle brillante peuvent être aptes à redorer le blason de la famille. Pourquoi alors une fille, qui ne peut plus jouer le rôle de maîtresse de maison comme elle pouvait le faire jadis, ne pourrait-elle pas également aspirer à de telles fonctions et de tels titres. Il y a naturellement quelques exceptions mais qui toutes se recrutent parmi l'élite de la société et qui sont encore très rares.

On ne constate par exemple qu'une très légère proportion de femmes dans les postes d'assistants dans les *universités*. Les universités restent encore toujours le territoire des hommes, bien que de plus en plus de jeunes filles étudient, mais trop souvent sans un plan de carrière réel et sans vraiment attacher une importance capitale à la planification de leur vie professionnelle future. Or, une femme, même si elle se marie, même si elle a des enfants et même si son époux la soutient, a toutes les chances et facultés de poursuivre une fois sa profession. L'enrichissement d'un couple par une femme épanouie et intéressée aux divers problèmes de ce monde n'est sans doute pas à démontrer. Si elle n'est pas mariée, pourquoi la femme devrait-elle se contenter de postes subalternes et n'aurait-elle pas elle aussi les armes nécessaires pour faire une carrière politique ou sociale.

Cette évolution est en train de se faire et, dans la vie professionnelle, on peut compter des réussites féminines. En *Suisse*, nous avons quelques directeurs d'entreprises de service, dans la banque, le commerce de détail, le travail temporaire, la parfumerie, etc. qui sont des femmes. Dans les professions libérales, telles que les avocats et les médecins, la femme s'est taillé une place respectée et il semble que l'accès à de telles positions soit plus facile pour elles que dans une hiérarchie paternaliste. Il y a aussi des femmes qui ont la force de caractère suffisante pour mener une lutte solitaire et même pour aimer le pouvoir et la domination des autres! Imaginons la force psychique et physique qu'il faudra donc à une telle femme pour s'imposer dans un monde qui n'est pas encore préparé à la «nouvelle femme moderne». Car, ainsi que nous l'avons déjà dit, l'évolution actuelle demande que la femme trouve un rôle actif et puisse s'épanouir dans notre société. Il le faut, car dans la négative, nous contribuerions encore à renforcer le malaise de notre civilisation. Une femme qui n'a plus de rôle à remplir en tant que mère de famille ou de maîtresse de maison finira par se réfugier soit dans une passivité négative soit dans un féminisme contra-productif.

Le féminisme

Féminisme veut dire pouvoir aux femmes. Cette courte définition personnelle démontre déjà qu'il y a erreur. Le pouvoir doit être donné à l'être humain, qu'il soit homme ou femme, en fonction de ses aptitudes (car la hiérarchie est la base de l'ordre) et non seulement selon des critères biologiques. Le féminisme est en quelque sorte la prise de pouvoir des femmes, c'est une sorte de racisme à rebours et l'on retombe dans le même militantisme avec tous les excès et tout le fanatisme. Certaines féministes répondent malheureusement parfaitement à la caricature dont les médias sont avides: agressivité et sexisme.

Il ne s'agit pas de donner le pouvoir aux femmes mais l'égalité, le partage des tâches de la vie quotidienne. Il ne faut en aucun cas mélanger féminisme et féminité. Dès que l'on quitte l'abstraction, ce qui s'impose pour parler d'êtres humains et des relations entre ces derniers, il se crée une dialectique de l'action qui se développe indépendamment de l'objet initial. Les rapports entre protecteur et protégé donnent la démonstration. La protection entraîne le rejet par le milieu ambiant de celui qui est protégé. La réponse logique est alors une surprotection qui aboutit, en fin de compte, à la perte de l'autonomie de la personne que l'on veut justement libérer et protéger. L'histoire nous offre maints exemples de ce type où le protégé n'est qu'un moyen qui permet à un groupe d'affirmer sa puissance politique.

On constate le même phénomène également entre parents et enfants et en particulier dans les rapports mère-enfant.

Quand un homme dit «liberté», il n'a pas besoin de préciser, son mot se comprend immédiatement. En revanche, le «être libre» d'une femme n'a pas la grandeur et la beauté du «être libre» d'un homme. Il faudra que la femme s'explique et encore ne sera-t-elle que rarement approuvée et comprise. A nouveau, nous arrivons au problème fondamental du rôle économique et social de la femme qui devra être forgé par une nouvelle éducation, une éducation qui tiendra compte de la mutation profonde que vit notre société.

Mais comment y parvenir?

V. LE RÔLE ÉCONOMIQUE DE LA FEMME

Remarques statistiques

La femme travaille et chaque matin ce n'est pas moins de 38 millions d'Européennes qui prennent le chemin du travail.

En Suisse, sur la base du recensement général de la population de 1970, on peut relever que les femmes représentent 34 % de la population active totale. Certes, la part des femmes actives varie selon les régions (rurales ou industrialisées).

Entre 1960 et 1970, la population active totale a augmenté de 19,9 % soit un accroissement de 320 932 personnes, alors que le nombre de femmes actives passait de 910 685 à 1 022 489 soit une augmentation de 22,8 %. Ainsi, plus du tiers de l'accroissement de la population active est dû aux femmes.

Le secteur primaire ne compte que 25 % de femmes, le secondaire 23,6 %. Certaines branches d'activité sont très féminisées. C'est ainsi que les femmes représentent 72 % des salariées dans l'habillement, plus de 50 % dans l'industrie textile et l'horlogerie. Plus de 620 000 femmes travaillent dans le secteur tertiaire qui occupait, en 1970, 1 319 152 personnes. Dans ce secteur, la participation des femmes qui travaillent est d'environ 50 %. Dans les services, 47 % de la main-d'œuvre est féminine, dans le commerce 40 %, dans les banques 60 %, dans l'hôtellerie plus de 72 %, dans le secteur de l'hygiène et des soins corporels 86 %.

Les rétributions féminines

La féminisation du secteur tertiaire est mise en lumière par l'accroissement de la part des femmes parmi les employés de bureaux et les employés de commerce. Entre 1960 et 1970, la proportion des femmes actives dans les diverses catégories socio-professionnelles s'est modifiée. Elle a diminué dans les secteurs primaires et secondaires et a augmenté de plus de 50 % dans les services.

Certaines branches d'activité, par exemple, l'habillement, sont traditionnellement utilisatrices de main-d'œuvre féminine ; il faut reconnaître que les employées y sont souvent moins qualifiées et que les postes à responsabilité sont plus rares. Il en résulte que les salaires y sont moins élevés que dans la moyenne des industries de transformation. Diverses affirmations font ressortir des écarts de 20 à 30 % entre les salaires annuels moyens des hommes et ceux des femmes. Cependant, ces comparaisons sont très imparfaites, ne permettant pas de comparer les salaires à travail égal. Les femmes sont plus souvent absentes, la durée effective de leur travail est moins grande, à ce qu'il ressort de l'avis de nombreux chefs du personnel, et, en moyenne, elles font moins d'heures supplémentaires et leur carrière est généralement plus courte (pour des raisons de formation et d'éducation que nous avons déjà déplorées sous chapitre 3). Par conséquent, les possibilités de promotion sont différentes.

On constate toutefois que les augmentations de salaires, au cours des dernières années, ont été un peu plus fortes pour les femmes que pour les hommes. Il n'en reste pas moins que les possibilités de promotion restent minimes, avant tout dans les grandes entreprises hiérarchisées. Soit que la femme ne désire pas faire de carrière, soit qu'elle lutte et s'épuise

dans un environnement masculin communiquant par signes tacites que la femme n'est souvent pas formée à comprendre.

Le vrai problème, concernant la rémunération des femmes se situe à un autre niveau. C'est en fait la division du marché du travail en deux marchés distincts, l'un réservé aux femmes plus particulièrement et l'autre, aux hommes, qui explique ces discriminations. Les inégalités tendent à disparaître. Ainsi en va-t-il entre autres en France où l'éventail des salaires est encore très ouvert. La même constatation peut être faite concernant l'Allemagne fédérale pour ce qui a trait surtout aux cadres et aux employés ainsi que pour la Grande-Bretagne. Aux USA, on dénote une tendance contraire, chose curieuse quand on connaît la puissance du lobby féminin. Cette évolution conduit en Europe, fort logiquement, à une réduction des disparités de salaires entre les catégories socio-professionnelles.

Toujours est-il que le salaire féminin représente 40% au moins du revenu des ménages où l'homme et la femme travaillent et constitue un soutien essentiel à la demande de consommation. L'apport de ce travail, sous forme de cotisation sociale, est important. Il en va de même au niveau fiscal où, de plus, bien souvent, l'apport est amplifié par le cumul des revenus d'un couple.

La femme et son comportement au travail

Il serait faux de vouloir nier que la femme au travail se comporte de manière générale différemment de l'homme. Ceci peut s'expliquer par l'éducation différenciée qu'elle a reçue au cours de sa jeunesse ; de plus, il ne faut jamais oublier qu'elle doit veiller à ne jamais faire de fautes, car à la moindre erreur, implacablement, on répliquera « mais naturellement c'est une femme! ». Il en résulte un état d'alerte constant qui peut conduire à une certaine agressivité. Il n'en reste pas moins que les réussites féminines sont nombreuses et que ces femmes sont épanouies et capables, ce qui démontre que leur apport à la société, tant sur le plan professionnel qu'économique ou politique, peut être énorme.

En analysant la situation aux *Etats-Unis*, nous constatons qu'entre 1972 et aujourd'hui, le nombre des femmes occupées dans des conseils d'administration de grandes compagnies s'est développé de manière extrêmement réjouissante. Alors qu'en 1972, ce nombre était insignifiant, voire nul, aujourd'hui, c'est environ 350 femmes qui sont actives auprès des 1300 conseils d'administration des plus importantes sociétés américaines. Tout laisse à espérer que leur nombre augmentera encore. Serait-ce un signe que les femmes commencent à acquérir le vrai pouvoir dans le monde des affaires?

Comparé au nombre total des sièges dans les conseils d'administration américains, le nombre des femmes reste insignifiant. Un grand nombre de ces femmes sont arrivées dans ces conseils grâce à leurs relations familiales et par le fait que des hommes ont fondé ou dirigé les entreprises en question. Si une grande majorité de ces femmes se sont lancées dans le monde des affaires avec l'intention ferme d'y faire carrière personnelle, une grande partie y a également accédé par la force des choses. Selon un récent sondage du plus grand Head Hunter américain, Korn/Ferry International, qui vient d'être fait auprès de 524 entreprises multinationales et autres grandes entreprises américaines, le nombre des femmes a fortement augmenté depuis 1977, date à laquelle nous avons fait notre analyse détaillée. 28% des sociétés américaines comptent des femmes parmi les membres de leur conseil d'adminis-

tration alors qu'en 1977, ce taux était de 17%. 44% des entreprises qui dépassent le milliard de dollars de chiffre d'affaires ont une ou plusieurs femmes dans leur conseil d'administration.

Y a-t-il des branches qui favorisent particulièrement les femmes? On trouve des femmes dans de nombreux conseils d'administration des entreprises du commerce et du détail, dans les services et également dans les entreprises industrielles en particulier les entreprises du pétrole, de la chimie et de l'aluminium. En revanche, elles sont moins nombreuses dans l'industrie lourde. On ne peut donc parler d'une répartition typiquement féminine. On a de la peine toutefois à trouver des sociétés qui comptent plus d'une seule femme au sein de leur conseil d'administration. Sur 300 sociétés examinées en 1977, il y en avait 25 qui comptaient 2 membres féminins au conseil d'administration et 4 qui en comptaient 3. Il est notoire que de nombreuses sociétés essayent de promouvoir l'accès des femmes au conseil d'administration, ainsi par exemple General Motors, Pfizer, Union Royal, Mobil, etc. Le nombre restreint de femmes ayant accédé à des postes au conseil d'administration n'est certes pas un facteur de discrimination mais plutôt la conséquence directe du nombre limité de femmes actives dans les affaires ou dans des postes à responsabilité.

Le même mouvement se dessine en Europe mais décalé dans le temps par rapport aux USA. Si des femmes accèdent à des positions supérieures, relativement peu nombreuses, ce sont celles qui tiennent des postes dans des conseils d'administration. En Suisse, le mouvement est identique et proportionnellement il y a beaucoup moins de femmes dans les conseils d'administration qu'aux Etats-Unis, où nous avons vu que leur nombre était encore relativement restreint.

VI. RÔLE POLITIQUE DE LA FEMME

Il semble que la femme réussisse, du moins au cours des dernières années, plus facilement en politique.

Certains partis ont reconnu l'impact politique que représente la promotion de la femme. En Suisse par exemple, nous voyons de plus en plus de femmes figurer sur des listes de partis et réussir, soit sur le plan cantonal, soit même fédéral. Il y a également le fait que beaucoup de questions politiques, telles que l'éducation, la question féminine, etc. peuvent naturellement plus facilement être traitées par des femmes.

Il est satisfaisant de constater qu'à l'étranger, les femmes ayant de réelles responsabilités politiques deviennent de plus en plus nombreuses: dans des pays traditionalistes tels que l'Italie, où une femme détient le troisième rang de la hiérarchie gouvernementale en tant que président de la Chambre, le Portugal, où le nouveau chef du gouvernement est une femme responsable de former son propre cabinet et en Angleterre, où le Premier Ministre féminin semble réfuter tous les reproches formulés jusqu'à présent vis-à-vis des femmes.

Dans les partis de gauche et aussi dans les syndicats, les femmes ont, depuis bientôt 150 ans, toujours joué un rôle important et eu une influence significative.

Malheureusement, nous ne pouvons, dans le cadre d'un seul article, épuiser le vaste sujet que représente le rôle de la femme dans la politique, qui très souvent a été et est encore

toujours, celui d'une éminence grise, soit dans une fonction politique déterminée, soit en tant qu'épouse ou compagne d'un politicien, soit dans des cercles intellectuels où littérature, arts et politique sont étroitement liés.

VII. LA SITUATION DE LA FEMME À L'EXTÉRIEUR DE L'EUROPE

Aux Etats-Unis, les mouvements féminins sont plus forts étant donné la position privilégiée que les femmes des premiers immigrants avaient dans le Nouveau-Monde. Aujourd'hui — comme nous l'avons vu — des femmes détiennent des positions fortes en politique et dans les affaires, mais l'on constate plutôt, comparé à d'autres continents et pays, un recul de leur influence.

Paradoxalement, dans les pays en voie de développement, la femme «s'émancipe» parallèlement à l'homme. Très souvent, les jeunes femmes du Sud-Est asiatique ou de l'Afrique noire, si leurs parents ont les moyens de les faire étudier, accèdent à des responsabilités et des tâches intéressantes dans la vie économique et politique de leurs pays, voire même dans les organisations internationales.

Dans les pays de l'Est, les femmes semblent avoir plus de responsabilités professionnelles que leurs collègues en Europe. On compte presque autant d'universitaires femmes que hommes en Allemagne de l'Est par exemple. Nombreuses sont les femmes médecins, avocats et autres professions libérales dans les pays de l'Est. On peut se demander si cette «égalité» prônée par ces pays n'est pas un outil de manipulation politique. Songeons aux problèmes que pose la garderie des enfants qui sont, dans la plupart des cas, hors de l'influence de leurs parents qui travaillent, enfants qui sont donc plus facilement influençables...

En ce qui concerne la promotion professionnelle de la femme, il est intéressant de constater que les Hautes Ecoles de Management en Europe comptent plus de femmes cadres provenant des pays de l'Est ou d'outre-mer parmi leurs adhérents que de femmes cadres européennes, ce qui confirmerait nos réflexions.

VIII. CONCLUSIONS

Quelle sera l'évolution de la femme dans notre société future? Cette question est d'autant plus délicate qu'elle est étroitement liée à l'évolution de notre société entière. Nombreux sont les symptômes — il faut malheureusement l'admettre — du déclin de notre civilisation.

Si notre société actuelle parvient à retrouver un certain équilibre politique et économique, il est certain que la femme, suite au développement technique et médical qui caractérise notre époque, sera de plus en plus déchargée, voire démunie, de ses fonctions ancestrales. Elle aura de plus en plus de temps à disposition.

Ce phénomène concerne également l'homme. Il devra s'adapter lui aussi à de nouvelles circonstances physiologiques et psychologiques. Il aura moins de travail, les machines, les microprocesseurs, etc., remplaçant une grande partie de son activité. L'homme comme la femme devront s'orienter vers de nouvelles tâches.

Le malaise actuel autour du rôle économique et social de la femme réside dans le fait que ni la femme ni l'homme n'ont encore trouvé leur « rôle » dans un monde qui change rapidement à tous les points de vue. Hommes et femmes étant déconcertés, il s'agira, pour les deux sexes, de créer un équilibre social et politique qui permette une répartition des tâches non seulement sur la base de critères physiologiques, mais également sur la base de l'aptitude intellectuelle et psychologique (voir force de caractère). Ce n'est qu'à cette condition que notre monde en mutation pourra évoluer dans un sens positif.